

Citation style

Mouquin, Marc: Rezension über: John Briscoe, Liviana. Studies on Livy, Oxford: Oxford University Press, 2018, in: Museum Helveticum, 76(2019), 2, S. 270-271, DOI: 10.21245/rec.ant.382171003



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

la cinquième, voici que le grand livien qu'est John Briscoe (J. B.) publie, à nouveau dans la Scriptorum Classicorum Bibliotheca Oxoniensis, une édition des livres XXI à XXV de Tite-Live, destinée à remplacer celle de Conway et Walters parue il y a exactement 90 ans. Si, comme tous ses prédécesseurs, J. B. reconnaît la très grande valeur du manuscrit dit *Puteanus* (P.), datant du V^{ème} siècle, dont dépendent, directement ou indirectement, tous les autres (environ 150) manuscrits connus pour cette pentade, il tient compte, comme il se doit, en corrigeant les lacunes et les erreurs évidentes de ce manuscrit, du reste de la tradition. Son édition se fonde sur l'examen personnel de 14 manuscrits, dont l'un n'avait jamais été collationné: datable du XII^{ème} siècle, conservé aujourd'hui à Chicago, dans la bibliothèque Newberry, il a été écrit sans doute en Italie. C'est aussi la première fois qu'est utilisée une des éditions les plus anciennes, celle de Josse Bade, alias Badius Ascensius, publiée à Paris en 1510 et 1513, et qui, comme les éditions de ce temps, reproduit probablement bien des leçons de manuscrits maintenant perdus. Quant aux *recentiores*, qu'il préfère appeler *deteriores*, J. B. s'est fié aux variantes listées dès le XVII^{ème} par les Gronovius, père et fils, et au XVIII^{ème} par Hearne et, surtout, Drakenborch, sans oublier les lectures recueillies dans trois manuscrits par Paul Jal, éditeur des livres XXI, XXIII et XXIV pour la Collection des universités de France. Contrairement à Conway et Walters, J. B. croit à l'utilité d'un stemma: le sien (p. VII) correspond à celui proposé en 1934 dans la même collection par S. K. Johnson pour l'édition des livres XXVI à XXX, mais affiné depuis par les travaux de T. A. Dorey et de M. D. Reeve. L'apport spécifique de J. B. réside d'abord dans la vérification et la correction du travail de ses prédécesseurs dans la collection, dont les erreurs s'avèrent plus nombreuses que ce qu'on aurait pu penser. Ont été prises en compte ici non seulement toutes les anciennes éditions liviennes, mais aussi les propositions que leurs auteurs avaient pu faire ailleurs dans des publications, toutes minutieusement relues par J. B. (un seul oubli, peut-être: les *Variae lectiones* d'H. Sauppe, Göttingen, 1890). Quant aux passages détériorés dans les manuscrits, ils ne sont pas, comme chez Conway et Walters, restaurés par des ajouts modernes, mais livrés tels quels, l'apparat critique, voire une malcommode annexe finale, donnant l'éventail des restitutions proposées depuis le XV^{ème} siècle. Ainsi cette édition offre-t-elle une véritable histoire de la transmission du texte. Mais pourquoi la préface est-elle en anglais? On peut tout de même penser que les lecteurs d'une édition d'un texte latin publié sans traduction seraient capables de comprendre le latin! Ce léger regret ne doit pas empêcher de saluer l'exemplaire acribie d'une édition destinée à faire date.

Alexandre Grandazzi, Paris

John Briscoe: Liviana. Studies on Livy. Oxford University Press, Oxford 2018. XIII, 256 p.

Avec ce nouveau volume, Briscoe ajoute une pierre supplémentaire à son important édifice livien. Il s'agit ici pour lui de compléter dans les détails ses éditions et commentaires déjà parus à propos des livres 21–25 et 31–45 de l'*Ab urbe condita*. Ainsi, le volume est organisé en deux parties principales, traitant l'une après l'autre chacun de ces deux groupes de livres. Beaucoup plus longue, la première partie propose d'abord des «discussions textuelles» pour chaque livre. S'y confirme, par exemple, le peu d'intérêt de Tite-Live pour les précisions géographiques et techniques, qui engendrent des incompréhensions successives du texte. Briscoe nous entraîne ensuite dans une palpitante enquête à propos des annotations d'époque humaniste au manuscrit London BL Harley 2493, célèbre pour comporter des notes de la main de Pétrarque. Lorenzo Valla y est aussi intervenu, ainsi qu'une autre main, qui, selon Briscoe, appartient à un seul auteur et ne serait pas celle de Panor-

mita, rival de Valla. Une liste minutieuse des leçons prises aux différentes éditions et aux commentaires de Weissenborn, Madvig et Müller, ainsi que quelques *addenda* et *corrigenda* viennent clore cette première partie. Plus concise, la seconde partie offre des réflexions ponctuelles, sur l'usage étrange d'un *ne* au livre 34 et la fin prématurée du livre 40 dans la version du proto-humaniste Lovato Lovati. Suivent finalement quelques commentaires et corrections aux livres de la décade. Briscoe démontre, s'il en était encore besoin, la finesse de son analyse et sa connaissance encyclopédique de Tite-Live. Ses querelles avec la critique française qu'il rappelle soulignent la vivacité des études liviennes aujourd'hui.

Marc Mouquin, Lausanne

Tito Livio: Ab urbe condita liber XXVII. A cura di Fabrizio Feraco. Cacucci, Bari 2017. 533 p.

C'est une chance pour les études liviennes de voir Fabrizio Feraco se détourner d'Ammien Marcellin à l'occasion de ce commentaire au livre XXVII de l'*Ab urbe condita*. Cet ouvrage vient, en effet, éclairer une décade encore peu commentée et plus précisément un livre charnière dans le récit de la deuxième guerre punique, puisque c'est là, grâce à la bataille du Métaure, que Rome relève la tête.

L'ouvrage débute ainsi par une récapitulation précise des enjeux complexes mis en relief par Tite-Live dans ce livre, entre les consuls brouillés, les colonies récalcitrantes et l'orgueil de Marcellus. Feraco fait ensuite état des leçons où il diverge de l'édition de Conway et Johnson, Oxford, 1935, qu'il choisit comme base. Le nombre de différences présage de la qualité de ses observations sur le texte qui forment la partie principale de l'ouvrage. Arrivant à la suite du texte tel que Feraco l'établit et de la traduction qu'il en propose, le commentaire aborde non seulement des questions de philologie et de codicologie, mais également des problèmes historiques ou stylistiques. L'ouvrage intéressera donc l'ensemble des chercheurs, quelle que soit leur approche.

Rarement traitée directement en parallèle au texte principal, la présence de la *periocha* du livre est une originalité bienvenue. Ce voisinage incite à la réflexion sur la transmission malheureusement si partielle de Tite-Live jusqu'à nous.

Marc Mouquin, Lausanne

Seneca: Thyestes. Edited with introduction, translation, and commentary by A. J. Boyle. Oxford University Press, Oxford 2017. CXLV, 561 p.

A. J. Boyle (hereafter B.) continues his journey through the plays of Seneca, turning out for Oxford University Press splendid commentary after splendid commentary. Following *Octavia* in 2008, *Oedipus* in 2011, and *Medea* in 2014, we now have *Thyestes*. B.'s interest in Seneca and his major contribution to the renewed study and appreciation of these plays goes back farther than that, of course, and includes more than commentaries. Worthy of mention, among much more, are his edition of the *Troades* (1994), his *Tragic Seneca* (1997), and his *Roman Tragedy* (2006). In the volume under consideration here we get a major introduction of nearly 150 pages (inevitably, there is some self-repetition and recycling of earlier work), a new text (he departs from Zwielerlein's *OCT* on 33 occasions, all listed pp. 88–89), a verse translation, and a detailed commentary, all accompanied by a bibliography, an index of Latin words, a hugely useful index of passages from other plays in the Senecan corpus, and a general index. A "selective critical apparatus" is printed between the text and the commentary (pp. 80–87). Alongside exemplary explanation of the Latin and many examples of insightful literary analysis of individual passages, some fea-